À LA SAUCE LUXEMBOURGEOISE

C'est un spectacle à déguster sans modération qui débarque, en mars, sur les planches grand-ducales : *D'Kachboun*.
A l'image de son titre – un mot valise formé à partir de «Kachkéis» (un fromage luxembourgeois, la cancoillotte) et de «Bouneschlupp» (la célèbre soupe aux haricots verts) –, cette pièce de cabaret, entièrement en luxembourgeois, offre un véritable mélange de saveurs, au travers de nombre de délices humoristiques et satiriques. Produite par le collectif eschois Independent Little Lies, avec le soutien de l'Aalt Stadhaus (Differdange) et de la Schungfabrik (Tétange), *D'Kachboun* explore l'identité culinaire luxembourgeoise. Un univers beaucoup plus vaste et pimenté qu'il n'y parait. En hors-d'œuvre à cet alléchant plat principal, nous avons rencontré Frédérique Colling, l'une des trois comédiennes derrière ce projet.

Frédérique Colling, au cours des prochaines semaines, vous partagerez l'affiche de *D'Kachboun*, avec vos partenaires de scène et d'écriture Catherine Elsen et Rosalie Maes. Que pouvez-vous dire, en quelques mots, pour donner envie aux spectateurs de venir vous applaudir ?
Nous proposons à chacun de découvrir une légende (ndlr: totalement inventée), celle de la D'Kachboun. Elle s'inscrit dans le cadre d'un petit pays, où les gens mangent des pommes de terre du matin au soir, jusqu'au jour où se produit… une sorte de révolution culinaire.

D'Kachboun, c'est un mot que vous avez spécialement inventé pour cette pièce. Représente-t-il une sorte de symbole de la petite «popote» qui occupe et nourrit la société luxembourgeoise actuelle?
Oui, d'une certaine manière. Nous sommes à une époque où tout va très vite, où tout ce qui était en vogue hier ne l'est plus aujourd'hui. De son côté, la petite cuisine luxembourgeoise ne date même plus d'hier mais déjà d'avant-hier. Elle symbolise le Luxembourgeois qui est toujours en train de se dire que ce qui constitue son identité est occupé à disparaitre.
Mais qu'il se rassure, pour ce qui concerne la cuisine, nous avons cherché un remède, ou plutôt une recette, pour fusionner la tradition et l'innovation dans son assiette.

La force de votre spectacle réside notamment dans les nombreuses recherches que vous avez effectuées sur le sujet. Comment s'est déroulé votre processus d'écriture?
Nos recherches ont été un peu dans tous les sens. Nous avons consulté de nombreux ouvrages, comme des vieux manuels de cuisine et nous nous sommes aussi intéressées aux «cooking shows» actuels. Nous voulions également dépasser le cadre purement luxembourgeois, en nous intéressant à la nourriture dans son sens large et à tous les excès qui peuvent y être liés. Il semble qu'il y ait, au final, très peu de personnes qui mangent trois fois par jour pour simplement se nourrir et avoir de l'énergie toute la journée. Chacun a été marqué par les recettes de son enfance ou est dégouté par l'un ou l'autre produit. Certains vont manger du chocolat lorsqu'ils se sentent un peu déprimé, d'autres préféreront ne rien avaler.
Nous sommes tous différents vis-à-vis de la nourriture et avons une relation personnelle avec elle.

Ce sont différents aspects que vous développez dans la pièce?
Nous avons essayé, en tout cas. Il est évidemment difficile de tout développer en une heure de spectacle. Certains personnages de notre pièce décident, par exemple, à un moment donné, de changer radicalement leur manière de manger. Nous rendons aussi une forme d'hommage à Ketty Thull, qui est un peu la mère de toutes les cuisinières au Luxembourg. À l'époque, elle avait écrit un livre de cuisine (ndlr : *Luxemburger Kochbuch*, publié en 1946) qui était offert par l'État aux jeunes mariés. Elle y expliquait notamment les règles à respecter lors d'un repas, comment il fallait se tenir, ce dont on pouvait parler, en fonction que l'on était un homme ou une femme.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire ce spectacle ?
C'est difficile à dire. L'écriture évoluait et progressait en fonction de nos répétitions, où l'on trouvait régulièrement de nouvelles idées à exploiter. C'est par exemple ce qu'il s'est passé au sujet des shows télévisuels, comme Master Chef, etc. Dans la version luxembourgeoise de ces jeux, le candidat y est traité par moment comme une sorte d'abruti, à qui l'on demande de réaliser dans un temps très réduit des plats très compliqués. Après avoir effectué quelques recherches, nous avons donc improvisé une première fois sur cette thématique et, en nous basant sur ce qui en était ressorti, nous nous sommes mises à écrire cette partie du spectacle.

Linda Bonvini a officié en tant qu'œil extérieur pour votre pièce. Quel est l'importance de ce rôle?
Linda est metteuse en scène et pédagogue de théâtre. Son rôle a été essentiel. Nous sommes trois sur scène et il est important d'avoir le regard d'une personne extérieure, qui peut nous guider et nous permettre d'améliorer certains passages.

Vous travaillez actuellement sur d'autres projets que *D'Kachboun*?
Le 4 avril, je jouerai au Théâtre d'Esch dans une pièce de Jean-Paul Maes en luxembourgeois, *Déi aner Halschent*, qui met en scène les personnages d'un banquier suicidaire, un clochard et sa fille.

Quand on est comédien professionnel au Luxembourg, est-ce facile d'arriver à joindre les deux bouts?
Je pense qu'il y a des hauts et des bas. Tout a souvent tendance à tomber en même temps dans ce métier. Certaines saisons sont remplies de projets et d'autres beaucoup moins. Il ne faut donc pas se décourager lorsqu'on est dans une période plus calme. L'Etat propose aussi des aides pour les intermittents du spectacle lors de leurs périodes d'inactivité. C'est un système qui fonctionne assez bien. Le problème se pose davantage au niveau de la rémunération qu'on peut obtenir lorsqu'on travaille. Il est parfois compliqué d'arriver à atteindre le salaire minimum légal. Maintenant, c'est un choix de carrière qu'on effectue aussi en âme et conscience.

Propos recueillis par
Bertrand Nicolas

LES DATES

Mercredi 8 mars, 20h, à l'Aalt Stadhaus (Differdange)
Dimanche 12 mars, 17h, à l'Aalt Stadhaus (Differdange)
Dimanche 19 mars, 17h, au Cape (Ettelbruck)
Dimanche 26 mars, 17h, à la Schungfabrik (Tétange)

ILL, un cadre professionnel et indépendant

D'Kachboun est l'un des spectacles produits cette année par Independent Little Lies (ILL), avec *Mein Arm*, une pièce en allemand de Tim Crouch avec Thomas Halle. Elle présente le parcours d'un jeune garçon qui décide un jour de garder son bras en l'air.
Ce collectif – fondé en 1995, basé à Esch-sur-Alzette et installé sous la forme d'une asbl –, est composé de professionnels du monde du spectacle (comédiens, metteurs en scène, pédagogues, responsables de production…) et de personnes passionnées par le théâtre et l'art en général.
"À l'origine d'ILL se trouve le développement d'une troupe de théâtre de lycée. Ses membres, au moment de leur départ pour l'université, ont voulu mettre en place leurs propres pièces de manière indépendante, confie Jill Christophe, présidente du collectif. *La structure a grandi ensuite petit à petit. Au départ, les productions disposaient d'un budget minimal et ce n'est qu'au cours des années 2000 que le collectif s'est véritablement professionnalisé."*
2007 représente ainsi une année charnière pour ILL, avec la mise en place de sa première grande production internationale, *Mercury Fur*, en collaboration avec la Ville de Vienne. *"C'est le premier de nos projets qui a pu bénéficier d'un budget relativement conséquent et pour lequel nous avons pu embaucher des professionnels",* note la présidente, qui œuvre par ailleurs en tant que pédagogue pour le Théâtre National de Luxembourg et de chargée de production et de communication pour diverses troupes.
Depuis cette date, le collectif a pu participer à d'autres projets internationaux, comme *Playing a part* et *99%*, bénéficiant du cofinancement du programme européen Grundvig, visant à l'éducation tout au long de la vie. Étalé entre les mois d'août des années 2013 et 2015, ils visaient à l'organisation de workshops ainsi qu'à la création et la diffusion d'un spectacle, en impliquant des partenaires italiens, espagnols et luxembourgeois.
Pour ce qui concerne ses productions annuelles, ILL bénéficie généralement du soutien d'institutions, comme le Ministère de la Culture ou le Fonds Culturel National. *"Il nous est aussi nécessaire de dénicher des co-producteurs, tels que le Théâtre National, la Kulturfabrik ou l'Aalt Stadhaus, qui peuvent mettre à notre disposition leur salle et leur équipe technique,* ajoute Jill Chistophe. *En fonction de la thématique des projets, nous essayons d'aborder aussi certaines fondations et associations ou de lancer des campagnes de crowdfunding."*
Sur le territoire grand-ducal, il existe d'autres collectifs professionnels du même genre qu'Independent Little Lies, comme notamment MASKéNADA ou La Compagnie du Grand Boube. Pour davantage d'informations sur ILL : www.ill.lu.